

Le conflit en Ukraine fait s'envoler le cours de l'or

Le 7 mars 2022 à 19h59

Le précieux métal jaune a touché les 2000 dollars l'once lundi matin, près de son record d'août 2020.

L'or ne faillit pas à sa réputation d'actif anticrise. Sur fond de guerre en Ukraine, et de retour de l'inflation, le précieux métal jaune a vu son cours s'envoler au-delà des 2000 dollars l'once lundi matin, avant de retomber sous ce seuil symbolique. La hausse est de 11 % depuis début février. L'or n'avait plus atteint ce niveau depuis août 2020.

Cette flambée des cours, liée à des achats massifs d'investisseurs institutionnels et de particuliers, n'est guère une surprise. «Les risques géopolitiques et l'inflation sont habituellement les deux moteurs de la hausse des cours», souligne Alexandre Baradez, responsable analyse marché chez IG. Elle s'inscrit aussi dans une envolée générale des cours des matières premières - pétrole, blé, métaux. «La volatilité est complètement dingue en ce moment. C'est signe d'un marché un peu perdu», souligne Arnaud du Plessis, spécialiste or chez CPR AM.

Les qualités de l'or en temps de crise sont connues. C'est un actif tangible, qui ne peut pas faire faillite. C'est aussi un produit extrêmement liquide - la valeur de l'once est calée sur le fixing de Londres, ce qui lui permet d'être coté à tout moment. Grâce à cela, l'or peut aussi être acheté, de façon indirecte, via des ETF, des fonds qui répliquent l'évolution des cours, ou via des produits financiers dérivés. «L'or fait partie du top 10 des actifs les plus tradés, on peut l'acheter et le revendre 15 minutes plus tard si l'on souhaite, ce sont des produits hypers liquides», confirme Alexandre Baradez.

L'intérêt des particuliers

L'or est également un actif de diversification, décorrélé des autres classes d'actifs (actions, obligations, immobilier.). Les baisses violentes des principales places boursières ces derniers jours ont accentué cette tendance. «Il y a un désir certain des investisseurs institutionnels et des particuliers de se protéger et de diversifier leur exposition aux marchés, c'est très clair», indique Arnaud du Plessis.

Cet engouement est aussi perceptible dans les comptoirs de vente, ces boutiques où s'achètent ou se vendent pièces et lingots. La demande des particuliers s'est envolée ces derniers jours. «En ce moment, les gens sont un peu fous. Ils se réveillent d'un seul

coup et pensent que le monde va s'écrouler», souligne un vendeur, rue Vivienne à Paris, qui abrite bon nombre de comptoirs de vente. «On est assailli de demandes. Les acheteurs sont inquiets voire très inquiets et souhaitent protéger leur épargne», confirme Laurent Schwartz, président du Comptoir national de l'or.

Dans ce réseau qui regroupe 70 boutiques, les ventes ont bondi de 140 % sur la première semaine du mois de mars, par rapport à la même période en 2021. Ces demandes ont fait s'envoler la côte du napoléon, la pièce la plus vendue auprès des particuliers. La prime suces pièces, c'est-à-dire la différence entre la valeur de marché et la cotation liée à son poids en or, a tout bonnement doublé en quelques jours, pour atteindre près de 6 %.

Pour autant, cet intérêt reste pour l'heure surtout visible chez les petits épargnants. «Ce sont des clients qui vont acheter quatre ou cinq pièces, observe Cédric Koczor, président du directoire de Loomis FXGS. Mais les plus gros acheteurs, capables d'acheter de grosses quantités en kilos, on les voit peu pour l'instant.»

Jorge CARASSO